

Introduction Générale.....	7
Chapitre I : survol et champ conceptuel du Best-seller	
I.1- Histoire de la littérature pour jeunesse.....	11
I.2 -La jeunesse face au phénomène Harry Potter (crise de lecture).....	16
I.3 -les mythes au source de l’imaginaire contemporain.....	18
Chapitre II : l’étude des mythèmes dans l’œuvre de Rowling	
II.1 -les mythèmes comme concepts du récit	27
II.2 -Harry Potter envoute toute une société.....	29
II.3 -Animaux et objets mythique	
a- Phénix :l’oiseau Benu	31
b- Les Centaures	32
c- Les Licornes	32
d- Touffu :Cerbère.....	33
e- La Pierre philosophale.....	33
II.4-Personnages mythiques	
a-Professeur McGonagall.....	35
b-Parvati.....	36
c-Narcissa Malfoy.....	6
d-Les loups-garous.....	37
Conclusion Générale.....	40
Références Bibliographiques.....	43

Depuis l'origine de la littérature, les auteurs ont constaté que toute écriture n'est autre qu'une réécriture, la nouveauté semble illusoire, « *tout a déjà été écrit, et l'homme ne fait que reprendre et réagencer les textes* »¹

Dans notre étude qui se fondera sur l'axe de la réécriture des mythes dans « *Harry Potter à l'école des sorcières* » de l'écrivaine écossaise J.K. Rowling, nous porterons notre regard sur la littérature pour la jeunesse, il s'agira de chercher quels mythes principaux sont retenus dans cette œuvre tout en montrant leur impact sur le succès du récit de ce jeune héros à la cicatrice en forme d'éclair.

Plus de 250 millions d'exemplaires vendus dans le monde), une place de numéro un des ventes et dorénavant des films mythiques. À la fois pour le plaisir et pour l'impact universel Rowling a pioché dans les mythes et les légendes du monde entier.

Notre intérêt pour la réécriture du mythe vient du fait que c'est un domaine de recherche récent et notamment dans le champ de la littérature pour la jeunesse que nous voudrions approfondir dans cette étude.

Notre choix c'est donc porter sur l'œuvre « *Harry Potter à l'école des sorcières* » de J.K Rowling.

En effet s'il existe une œuvre marquée par l'émergence du mythe c'est bien « *Harry Potter* » dans laquelle la présence des mythes est persistante.

¹ JEANLUC, Hennig, *Les réécritures*, article PDF.

C'est pourquoi nous nous proposons d'extraire les mythes lors de notre analyse à fin de rendre compte du génie de l'écrivaine qu'a pu ressortir les mythes de l'oubli vers un monde couronné par la technologie un monde où les jeunes passent plus de temps avec leurs Xbox qu'avec les livres.

Nous nous demandons comment a-t-elle pu ressortir et réécrire les mythes au 3^{ème} millénaire, une tâche assez complexe quand le rationnel et le scientifique dominant?

Les hypothèses qui découlent de cette problématique sont les suivantes :

- _ La mythologie aiderait à la formation de l'enfant à travers les principes et les valeurs exprimés par les mythes
- _ Les craintes et les désirs des lecteurs adolescents ou adultes s'y reflèteraient.
- _ Les mythes fourniraient des repères qui faciliteraient la compréhension de l'œuvre.

Pour la réalisation de ce travail nous adopterions essentiellement deux approches qui serviront à l'exécution de notre analyse ; La sociologie de la littérature pour rendre compte de l'effet de l'œuvre sur la société ; à savoir le nombre des ventes, et du lectorat.

Ainsi que la mythocritique qui nous permettrait de dévoiler l'univers social présent dans le texte et aussi les personnages et les lieux mythiques évoqués dans l'œuvre. En outre, une méthode analytique va être utilisée dans notre travail afin d'approfondir notre recherche basée sur le roman « *Harry Potter à l'école des sorcières* ».

Ensuite nous structurerons notre travail en deux chapitres comme suit :

Le premier chapitre s'intitulera : Survol et champ conceptuel de Best-seller, dans lequel nous nous tentons de se rappeler l'histoire de la littérature pour la jeunesse, puis la jeunesse face au phénomène d'*Harry Potter* et comment ce jeune héros a mis fin à une crise de lecture, vers la fin du chapitre nous évoquerons le rôle des mythes comme une source de l'imaginaire contemporain.

Dans le deuxième chapitre dont le titre sera : L'étude des mythèmes dans l'œuvres de Rowling, nous essayons de parler des mythèmes comme concepts du récit, ensuite de l'envoûtement de la société envers *Harry Potter*, ainsi nous relèverons les objets et les animaux mythiques et en fin les personnages mythiques qui ont eu place dans l'œuvre de Rowling.

Les aventures de l'apprenti-sorcier sont un immense succès en librairie et leurs novélisations amplifient le phénomène. «*Qu'il advienne un classique ou non, Harry Potter semble déjà acquis une dimension mythologique* »¹.

Nous ne pouvons pas ignorer le rôle de la pensée magique dans la prime-enfance et le besoin de magie inhérent à l'homme : le lecteur-spectateur apprécie *Harry Potter* qui, en toute occasion, peut agir sur la matière.

La romancière Joanne Kathleen Rowling a su motiver les adultes autant que les adolescents à être épris de ce jeune orphelin. Et cela est l'effet des mythes qu'elle les a émergés et réécrits d'une façon que l'histoire de ce jeune sorcier a envouté des milliers et des milliers de jeunes lecteurs en gommant les générations.

I.1- Histoire de la littérature de jeunesse :

La lecture est une activité mentale, du moment où le lecteur est appelé à mettre en jeu plusieurs opérations pour réussir à mieux exploiter cette activité, comme le montre Tagliante :

*« L'activité de lecture relève d'un processus interactif au cours duquel le lecteur fait en permanence la liaison entre l'information donnée et ses propres connaissances antérieures, qui vont lui permettre de comprendre cette information et d'en inférer les sens ».*²

Dans le même cadre s'ajoute une autre définition, celle du dictionnaire encyclopédique des sciences de langages : « *La lecture se propose pour une*

¹ WILLIAM, Irwin, Gregory Bassham .*Harry Potter Mythologie et Univers secrets*. original Books 2010

² TAGLIANTE, Christiane, *L'évaluation et le cadre européen commun*, coll.

tâche de décrire le système d'un texte particulier [...] son but est de mettre en évidence le sens de ce texte donné »³.

Nous pouvons dire aussi que la lecture est la compétence d'interpréter et de donner un sens à des symboles écrits, dans ce contexte s'ajoute une autre définition qui n'est pas lointaine de la précédente, celle de Jean-Noël Foulin et Serge Mouchon : « *c'est l'activité de lecture elle-même qui devient le moteur des acquisitions de vocabulaire, d'orthographe et de la syntaxe. Et cela sans que les individus en soient nécessairement conscients* »⁴

Lire, c'est d'abord comprendre. Activité certes de décodage, la lecture est avant tout une activité de compréhension, d'interprétation et d'anticipation. C'est en développant ces compétences que l'enfant se forge son propre savoir-lire.

Pour beaucoup de jeunes, la lecture apparaît comme démodée et réservée aux intellectuels ou aux filles. Elle semble être comme en décalage avec les valeurs du présent, et le fait qu'elle soit portée et encouragée par l'école et par les parents n'incite pas forcément à s'y intéresser ! De surcroît, la lecture est principalement une activité individuelle, alors que l'adolescence est une période où l'intégration dans un groupe est primordiale.

La lecture apparaît toujours en dernière position dans les activités privilégiées par les jeunes. Concurrencée par les loisirs multimédias, elle est rarement présente chez les adolescents : Les garçons lisent souvent

³DUCROT, O & SCHAEFFER, J, M, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences de langages* ED, Seuil, 1995, p490.

⁴FOULIN, Jean-Noël ,MOUCHON, Serge, *Psychologie de l'éducation*, coll. Education, NATHAN UNIVERSITE, Paris, 1999.

moins que les filles, et préfèrent les bandes dessinées et les jeux vidéos aux romans.

Délimiter les frontières entre littérature des adultes et celle de la jeunesse demeure une tâche complexe :

« La littérature adressée à l'enfance ne s'est jamais située en dehors de la littérature que lisent les adultes. Elle se porte seulement vers des lecteurs qui n'ont pas les mêmes interrogations sur le sens du monde que leurs parents, qui n'ont pas non plus la même expérience de la langue. En quelque sorte, elle fait la courte échelle aux plus jeunes pour les introduire à l'univers infini des lectures à venir. »⁵.

Tant que l'enfant n'a pas eu d'existence sociale propre et que la notion même d'enfance n'a pas été clairement définie, la littérature pour la jeunesse s'est longtemps résumée à des assimilations ou à des adaptations, orales ou écrites, de formes littéraires originellement destinées à un public adulte. *« La tradition orale des contes populaires, des légendes, des mythes, des comptines ou des poèmes a ainsi constitué le premier réservoir de textes littéraires susceptibles de toucher les jeunes. »⁶*

En Grande-Bretagne par exemple, les histoires transmises par les parents aux enfants, de génération en génération, étaient des ballades mettant en scène des héros légendaires ou encore des contes chantés par des bardes ambulants, comme Taliesin (poète gallois de la vie siècle), en l'honneur d'ancêtres mythiques.

1970, date capitale dans laquelle la littérature de jeunesse s'est murie avec les deux éditeurs consacrés à la littérature pour la jeunesse, à savoir Luis Hachette et Hetzel.

⁵ http://www.accreteil.fr/id/94/c14/maternelle/lexique/litterature_jeunesse.html [consulté le 28mars 2013]

⁶ Note de lecture

Au cours du XX siècle, la part de la littérature et de l'écrit s'est marginalisée au profit de nouveaux médias; Cinéma, Bande Dessinée, Télévision et Jeux Vidéos. Du même coup le livre et le roman ont subi de plus en plus, autant dans leurs formes que dans leurs thèmes, l'incidence des autres médias.

Sensibles aux charmes de culture de masse, pratiquant volontiers la consommation rapide d'œuvres de fictions sérielles, les jeunes lecteurs sont parmi ceux qui ont basculé le plus explicitement dans un model de culture médiatique, et les éditeurs ont tôt fait de leurs proposer des œuvres cherchant à s'inspirer des autres productions : novélisation, romans jeux.

Les enfants sont introduits à un autre univers culturel qui est celui du récit et de la fiction. Le livre de jeunesse, dans toutes ses formes et sa variété, est un objet culturel nécessaire au développement de l'enfant et aux apprentissages de l'élève à l'école maternelle.

Nous révélons aussi un autre aspect important: l'appellation littérature de jeunesse « *se fonde sur une opposition implicite* »⁷. Dans la littérature de jeunesse, incertaines frontières, Isabelle Nères-Chevrel remarque que le territoire des livres pour la jeunesse serait donc défini par exclusion : il serait celui des « *livres-qui-ne-sont-pas-pour-les-adultes* ».⁸ Or, comme nous le constatons, la littérature de jeunesse fait partie de la littérature dite « *pour adulte* ».

7 ISABELLE NÈRES-CHEVREL, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, colloque de Cerisy-la-Salle [du 5 au 11 juin 2004], Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, p. 9
8Ibid.

La littérature de jeunesse demeure une correspondance historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un destinataire adulte (émetteur) et un destinataire enfant (récepteur) qui, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon incomplète de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte.

La littérature de jeunesse comprend tous les genres (policier, fantastique, poésie, historique...), mais, étant spécifiquement dédiée aux enfants et adolescents, elle jouit d'un statut particulier : ce sont des auteurs adultes qui écrivent pour des lecteurs enfants et qui doivent tenir compte de leurs besoins et de leurs habitudes de lecture spécifiques ; ce sont souvent les parents qui achètent des livres à leurs enfants, poussés par leur propre conception de la « bonne littérature » ou par les prescriptions scolaires.

Comme le mentionnent de nombreux ouvrages, ce que nous considérons aujourd'hui comme de la littérature pour enfant ne l'a pas toujours été. Il suffit de penser aux contes de Perrault (Les Contes de Charles Perrault regroupent diverses histoires écrites et publiées à différentes périodes) pour réaliser que le facteur temporel est important. Isabelle Nères-Chevrel a su bien l'expliquer :

« Les frontières de la littérature de jeunesse sont mouvantes et poreuses. Elles délimitent un territoire qui se déplace au gré des représentations que les adultes se font, non par simplement des jeunes lecteurs, mais également des ouvrages qui doivent leur être proposés. »⁹

L'exemple qui illustre mieux la mobilité des frontières c'est bien : *Harry Potter* à l'école des sorciers de J.K.Rowling est considéré comme de la littérature de jeunesse mais il est lu et apprécié par des adultes. Et s'il

⁹ Ibid., p. 9-10.

existe une délimitation entre le livre pour enfant et le livre pour adulte, cela n'empêche pas les plus grands d'aimer la littérature de jeunesse. Nous trouvons une belle explication de cet attachement chez l'auteure Elzbieta :

« Pour chaque adulte, qu'il soit lecteur ou auteur, exilé de fait ou solidement enraciné, le livre pour enfants est par essence un livre sur la perte puisqu'il le met en présence de son propre irréversible exil de l'enfance. Et peu importe que cette enfance ait été heureuse ou haïe ; qu'elle demeure dans la mémoire comme un refuge ou, au contraire, comme un lieu d'impossibles réparations : elle est à jamais disparue. »¹⁰

I.2- La jeunesse face au phénomène *Harry Potter* (crise de lecture) :

La littérature de jeunesse participe à la formation de la personnalité : en s'identifiant aux héros de leurs livres (qui sont eux-mêmes des enfants pour la plupart des cas), l'enfant peut vivre de façon amortie, par la lecture, des situations qui se rapportent au réel.

« J'ai été amené à rechercher les expériences qui, dans la vie de l'enfant, étaient les plus propres à l'aider à découvrir ses raisons de vivre, et, en général, à donner le maximum de sens à sa vie. [...] Quand il [l'enfant] est jeune, c'est dans les livres qu'il peut le plus aisément trouver ces informations »¹¹

En crise depuis le développement de la technologie et notamment l'internet, la lecture des œuvres par les jeunes demeurerait pauvre. Cependant le phénomène *Harry Potter* a battu tous les records.

Ainsi, avons-nous constaté, que la littérature pour la jeunesse n'est pas étrangère au phénomène des best-sellers : pour ne citer qu'un exemple parmi les plus significatifs, les quatre premiers volumes des aventures du jeune sorcier *Harry Potter*, de l'Écossaise Joanne Kathleen Rowling, se

¹⁰ Elzbieta, *L'Enfance de l'Art*, Edition du Rouergue, 2005, p. 37.

¹¹ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1976, p. 14.

sont vendus en trois ans et demi à 5 000 000 d'exemplaires en France (plus de 100 millions d'exemplaires dans le monde). C'est dire le poids et l'enjeu commercial que représente, au même titre que la production pour adultes, le marché du livre pour la jeunesse.

Née en 1965, Joanne Kathleen Rowling, auteur de la série romanesque *Harry Potter*, est aujourd'hui l'une des auteurs anglophones les plus lus au monde. Ses premières séances de dédicaces, comme celle de Washington DC en octobre 1999, attiraient déjà des centaines de fans. Depuis, plusieurs centaines de millions d'exemplaires des aventures du jeune sorcier ont été vendus et la « Potter mania » est devenue un phénomène mondial.

L'identification a été immédiate pour les jeunes lecteurs, qui ont évolué au même rythme que les héros du livre. Succès éditorial extraordinaire, *Harry Potter* ne s'adresse pas uniquement à un public jeune mais touche également le public adulte.

Pourtant, lorsque J. K. Rowling s'est installée en 1993 à Édimbourg, après avoir travaillé pour Amnesty International puis enseigné l'anglais au Portugal, elle était loin de s'imaginer un tel accueil du public et de la profession. Seule avec sa fille, elle a rempli ses carnets assise dans un café. Elle a ensuite confié le manuscrit du premier tome à un agent choisi par hasard qui a mis un an à trouver un éditeur, Bloomsbury, car le manuscrit était jugé trop long.

Le récit énigme à savoir *Harry Potter* a amélioré le savoir lire chez les jeunes, ayant une structure dite d'enquête il a pu très tôt développer chez eux une véritable allure de lecteur. L'entrée dans la lecture de récits à

énigme permet de mobiliser des stratégies propres à entretenir un dialogue fécond entre le jeune lecteur et le texte littéraire.

Depuis 1996, nous assistons au développement de la lecture des œuvres de jeunesse en grand format, et *Harry Potter* en est l'exemple emblématique, a bouleversé l'édition jeunesse.

I.3- les mythes aux sources de l'imaginaire contemporain:

La production littéraire est le refuge des mythes, nous pensons d'abord aux traditions mythologiques inlassablement revisités par les grands genres de la littérature, qui tissent ainsi, en vaste intertexte. Une trame universelle de motifs (thèmes, lieux, personnages,..) nous parlons alors de mythes littéraires mais certains écrivains sont à proprement parler des mythologues, inventent des figures qui rencontrent si heureusement leur époque ou touchent l'inconscient collectif de manière si universelle qu'elles traversent les siècles et demeurent inchangées. « *Le mythe raconte une histoire sacrée : il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements.* » (Eliade, 1978).¹²

Le mythe littéraire se constitue par la réécriture individuelle d'un texte fondateur, pourtant la lignée littéraire ainsi constituée finit par faire oublier son origine individuelle et historique, pour passer la psyché collective au même titre que le mythe.

En ce début du XXI^e siècle où les mythes grecs et celtes semblent voués à l'extinction à plus ou moins court terme, l'héritage gréco-latin nourrit pourtant l'imaginaire de nombreux créateurs, aussi bien romanciers

¹² Note de lecture.

que dessinateurs de BD ou cinéastes. Ainsi, nous observons au cinéma dans les années 2000 un renouveau du péplum historique ou mythologique « *Le Seigneur des Anneaux* »¹³, tandis que la bande dessinée et le jeu vidéo « *Mortel Combat* »¹⁴ empruntent souvent leur cadre à l'histoire ou à l'épopée antique.

La littérature pour la jeunesse se nourrit de cet héritage, aussi bien en France que dans le monde anglo-saxon. Surtout dans la littérature anglo-saxonne : l'imaginaire antique peut offrir une alternative, conservant la part d'hommage à une mythologie partagée tout en renouvelant les univers imaginaires. La démarche de Rowling est souvent reprise : rassembler des images traditionnelles héritées de la légende ou d'un passé oublié permet, paradoxalement, de créer une œuvre novatrice.

La reprise des mythes antiques dans des œuvres contemporaines répondrait aux structures profondes de la psychologie du lecteur. Or le mythe antique n'est pas seulement source de structure, mais également d'images. L'imaginaire gréco-latin apparaît aujourd'hui dans des œuvres qui le réactivent en affirmant son originalité, en revendiquant ses propres modes de fonctionnement : il contribue à conférer, aux yeux du lecteur, une crédibilité au monde imaginaire inventé par l'auteur, fondée sur une culture partagée et une forme de connivence.

Ainsi la connaissance partagée entre lecteur et auteur facilite la compréhension de l'histoire. La langue même peut jouer ce rôle : les

¹³ *Le Seigneur des anneaux* : la communauté de l'anneau (2001), réalisé par le cinéaste néo-zélandais Peter Jackson, est le premier volet d'une trilogie comprenant également *le Seigneur des anneaux : les deux tours* (2002) et *le Seigneur des anneaux : le retour du roi* (2003) — ce dernier épisode a été récompensé par un record de 11 oscars à Hollywood au début de l'année 2004.

¹⁴ Jeux vidéo dont les combattants sont des personnages mythiques

formules latinisantes (*Locomotor Mortis, Wingardium Leviosa !*) que crée J. K. Rowling jouent à la fois sur l'utilisation d'une langue connue, mais travestie, et sur l'inconnu de cette langue. Enfin, la référence antique peut apporter au monde secondaire du récit toute la profondeur culturelle qui est la sienne.

L'écriture littéraire intègre le mythe dans un espace romanesque de façon à lui conférer une valeur sociale apte à interpeller le lecteur et à lui transmettre une histoire héritée des ancêtres. L'auteur fait appel aux mythes anciens (Athéna, Phénix) pour les inculquer aujourd'hui ainsi, l'imaginaire de l'enfant est plongé dans une société fondée sur des repères et des principes qu'il n'a pas forcément dans son propre univers. L'imaginaire contemporain est constitué de certains mythes et le premier volume « *Harry Potter à l'école des sorciers* » mettent en valeurs cela dès les premières pages. Le jeune lecteur est emporté dans l'aventure des sorciers.

Harry Potter, encore bébé, a été miraculeusement épargné de la mort qui a foudroyé ses parents. Il est confié par la société des sorciers à sa tante et à son oncle qui le maltraitent. Cette famille de « *Moldus* » ne le ménage guère.

À 11 ans, il est enfin exfiltré de cet environnement catastrophique et il s'en va rejoindre « *Poudlard* », la grande école de sorcellerie. Au cours de cette première année de pensionnat, il se révèle possesseur de remarquables dons et se fait deux amis fidèles : Hermione et Ron. Avec leur aide, il affronte les forces du Mal en la personne de Voldemort, l'assassin de ses parents.

L'univers de *Harry Potter* et de ses amis est d'une extrême complexité. La fiction met en scène des personnages humains, mythiques

ou légendaires (Les Centaures, Athéna, Touffu). Leurs représentations sont issues d'imaginaires divers, ceux des mondes antiques, gothiques (médiéval), classiques, etc., recyclés dans le quotidien d'un internat calqué sur le modèle anglo-saxon traditionnel. « *Poudlard* » accueille uniquement des sorciers pour un enseignement exclusif de la sorcellerie (une contre-science).

Jorge Luis Borges évoque la relation entre la littérature et le mythe : « *Parce que le mythe est au principe de la littérature et qu'il est aussi à son terme* »¹⁵

Nous convenons que les mythes (du grec *muthos*: récit) :

« *Chargés de symboles et qui relatent des événements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes ou des événements historiques, réels ou souhaités, visent à éclairer en une sorte d'histoire et philosophie poétisées divers aspects de la vie individuelle et collective* »¹⁶.

De par l'évolution des contextes historiques, linguistiques et géographiques, ils sont constamment soumis aux processus de réécriture, aux jeux entre identité et variation, plus que toute autre forme de récits.

Clairement, les mythes s'efforcent de rendre lisibles des phénomènes naturels inexplicables ainsi que des faits sociaux. En somme, ils illustrent toutes les interrogations humaines : métaphysiques, psychanalytiques, etc. car ils permettent d'exprimer les questions tant d'ordre politique que d'ordre éthico-moral que les hommes se posent communément.

¹⁵JORGE LUIS Borges, *Parabole de Cervantes*, dans *L'auteur et autres textes*, Paris, Gallimard (« L'imaginaire »), 1965, p. 27.

¹⁶JEAN-PIERRE Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, Maspéro, 1974. Et Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, Seuil (Coll. Des Travaux), 1983.

Ainsi, le mythe, populaire ou littéraire, toujours vif et capital quant au comportement d'un Sujet, évolue tout en continuant à parler à l'imaginaire des auteurs et des lecteurs.

Claude Lévi-Strauss démontre d'ailleurs combien tout mythe est en fait constitué de diverses variantes, soit un fonctionnement plus proche des mécanismes propres à la littérature. Si cette conception dynamique du mythe invite dès lors à interroger la fécondité de ces récits constamment renouvelés, il ressort également qu'évoquer la réécriture d'un mythe (ou d'un texte littéraire) constitue en fin de compte une tautologie. N'y a-t-il pas cependant une certaine contradiction à associer mythe et réécriture alors que le mythe se développe en premier lieu dans les sociétés sans écriture ? En effet, tout texte écrit est déjà réécriture de textes transmis oralement. Le mythe serait alors le type du pré-texte par antonomase.

Réécrire, comme les dictionnaires l'expliquent, c'est écrire ou rédiger de nouveau un texte qui avait déjà été écrit, en le modifiant (et non en le copiant de façon aussi exacte que possible comme un scribe). La réécriture est donc toujours une écriture seconde qui suit une écriture première.

L'histoire d'*Harry Potter* est un mythe initiatique : les enfants comme les adultes ont besoin de rencontrer des mythes qui peuvent donner du sens au monde qui les entoure. La force du mythe est de permettre à chacun de trouver un écho personnel à un récit traitant d'une dimension universelle.

Les aventures d'*Harry Potter* peuvent se lire comme le mythe initiatique d'un enfant confronté à la mort de ses parents, (nous tenons à rappeler que la plupart des héros sont des orphelins) , qui doit apprendre à vivre seul dans deux mondes parallèles menaçants. Il est certes doté de

pouvoirs magiques, et nous pouvons y voir une métaphore de l'enfant tout puissant, mais il doit apprendre à faire usage de la magie à bon escient :

« Livres et manuels chaque élève devra se procurer un exemplaire des ouvrages suivants:

Livre des sorts et enchantements (niveau 1), par Miranda Fauconnette

Histoire de la magie, par Bathilda Tourdesac

Magie théorique, par Adalbert Lasornette

Manuel de métamorphose à l'usage des débutants, par Emeric G. Changé

Mille herbes et champignons magiques, par Phyllida Augirolle

Potions magiques, par Arsenius Beaulitron

Vie et habitat des animaux fantastiques, par Norbert Dragonneau

Forces obscures: comment s'en protéger, par Quentin Jentremble. »¹⁷

Il doit affronter des monstres et des puissances destructrices qui sont les reflets de son propre monde inconscient. (Serpent, Dragon...).

L'histoire d'*Harry Potter* présente sous une forme narratrice imaginaire des conflits internes liés au psychisme de chaque enfant et contribue en fin de compte à les surmonter. Elle renvoie aux légendes du Moyen âge, à la lutte entre le bien et le mal, aux questions récurrentes que nous nous posons quant aux origines et aux grandes questions qui nous animent. Elle renvoie à l'un des plus vieux mythes, celui de « *la quête du Graal et la légende du roi Arthur* »¹⁸, mythe spécifique d'aucune culture

¹⁷ J.k.Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*

¹⁸ *Quête du Saint-Graal, la*, roman en prose composé vers 1225 par un auteur anonyme. Cette œuvre est l'avant-dernière d'un grand cycle romanesque dit de la « Vulgate », dont le noyau primitif est constitué par la trilogie romanesque du *Lancelot en prose*, qui, outre la *Quête*, comprend le *Lancelot* et la *Mort du roi Arthur*.

parce qu'il en a traversé plusieurs : la culture indo-européenne, la culture celte et la culture chrétienne.

Un mythe intemporel. Avec la spécificité que les personnages du mythe ne sont jamais situés clairement du côté du bien ou du mal (au contraire du conte). Cette spécificité, nous la retrouvons chez *Harry Potter*, car nous avons du mal à cerner qui est du côté du bien et du mal, y compris dans le cas de personnages aussi importants que Dumbledore, le directeur de l'école «*Poudlard*», le maître spirituel de Harry et son père symbolique, qui l'utilise pour arriver à ses fins, l'élimination de Voldemort.

Un autre aspect qui renvoie au mythe du Graal, c'est la présence d'objets magiques comme l'épée et le chaudron (*modèle standard en étain, taille 2*) , de créatures fantastiques et de symboles comme le baiser du mal.

Il y a aussi le thème de l'enfant qui a échappé à la mort, le survivant, et ce dès le 1er chapitre. La mort des parents génère le traumatisme, le sentiment de triomphe d'avoir survécu et le fantasme d'être responsable de la mort des parents. La question de survivance revient de façon récurrente dans toute l'œuvre.

Le succès d'*Harry Potter* s'explique en fin de compte par la force d'un mythe initiatique. Il permet d'aborder l'avenir en expliquant le passé des origines et en faisant supporter par la magie les épreuves du présent.

Rowling a emprunté à la mythologie ainsi qu'aux contes du folklore populaire, car ils répondent directement à un besoin très profond. Ces emprunts signent l'appartenance de la saga au mouvement mythologique. Elle construit de fond en comble un univers radicalement différent dans

lequel l'adolescent peut projeter une identification collective au groupe (les différentes maisons du collège) et une destinée individuelle (le destin singulier d'*Harry Potter* symbolisé par sa cicatrice), dont la finalité est l'accomplissement de soi.

L'histoire d'*Harry Potter* est avant tout un récit d'apprentissage et une quête initiatique. Elle s'inscrit dans la tradition du conte merveilleux, avec ce que cela suppose d'identification au héros, ou anti- héros malmené par la vie et maltraité par des parents biologiques ou non (c'est le cas de *Harry Potter* puisqu'il est élevé par sa tante et son mari après la mort de ses parents) va connaître un destin extraordinaire, comme Cendrillon ou Hansel et Gretel, tout en étant investi d'une mission surnaturelle. Pour Harry, la destruction des forces du mal par l'élimination de celui qui les incarne.

Elle s'apparente à un thème récurrent qui est la quête existentielle. Un enfant malheureux s'invente une autre vie, d'autres parents, ce qui relève du fantasme. Dans le cas de Harry, il sait que les Dursley ne sont pas ses vrais parents et bien que ne connaissant pas la vérité sur ses vrais parents jusqu'à l'âge de 11 ans, il sait inconsciemment que son destin est ailleurs. « *Les enfants ont besoin de héros qui s'aventurent seuls dans le monde et traversent des épreuves avec témérité et confiance* »¹⁹

19 Bettelheim, note de lecture

Harry Potter, l'histoire de ce jeune sorcier a envouté des millions de lecteurs, mais derrière la magie de vrais châteaux hantés et lieux magiques ; un monde où la sorcellerie fut un jour une réalité, où des bêtes légendaires foulaient la terre et où les hommes étaient en quête d'immortalité :

« *Il va devenir célèbre une véritable légende vivante je ne serais pas étonnée que la date d'aujourd'hui devienne dans l'avenir la fête de Harry Potter. On écrira des livres sur lui. Tous les enfants de notre monde connaîtront son nom !* »¹

Nous essayons lors de notre analyse de l'un des plus grands classiques de la littérature pour la jeunesse de relever les mythes qui ont fait de cette œuvre et notamment du héros (une légende).

I.1-Les mythes comme concepts du récit :

D'après Lévi-Strauss : Le mythe est le principe fondamental d'un récit mythique, c'est la plus petite unité qui construit le mythe.

En effet, les romans naissent du texte mythique ou plus exactement d'un mythe transformé en œuvre littéraire, si les tragédies de Sophocle sont connues, elles sont loin d'être uniques. Dès l'antiquité et à travers le moyen-âge, l'époque classique et la période moderne, le mythe en fait œuvre. Nous tenons de montrer les liens persistants entre les mythes et le récit, ainsi que la manière dont J.K.Rowling revisite ses liens.

Les mythes remplissent une fonction de conciliation rationnelle entre les grandes oppositions constitutives d'une culture donnée. Le mythe est un récit qui explique l'origine des oppositions entre la nature et la culture, entre le féminin et le masculin, et leur donne du sens. Cette fonction mythique apparaît nettement dans l'œuvre de *Rowling*.

¹J.K.Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*

La dimension mythique est d'ors et déjà installée par la préfiguration du destin qui fait d'*Harry* un héros engagé dans un parcours symbolique de découvertes de ses propres origines. Origines ; « *Parfois, seul dans son placard, il fouillait dans ses souvenirs pendant des heures entières et une étrange vision émergeait de sa mémoire* » (*Harry Potter à l'école des sorciers*).

Ce parcours se transforme ensuite en une véritable initiation culturelle dans un monde où se côtoient en bonne intelligence les enfants apprentis sorciers et les adultes professeurs. C'est une initiation dans un monde où il existe aussi une loi nouvelle, celle du ministère des sorciers, permettant la distinction des valeurs du bien et du mal.

C'est aussi une initiation dans un monde fait de nouvelles catégories de pensées où les expériences de magie entraînent une remise en cause des certitudes du monde ordinaire des « *Moldus* ».

Le récit dépasse le roman d'aventures imaginaires pour la jeunesse pour atteindre une dimension mythique, celle de la génération d'une nouvelle culture. Sous le couvert d'un roman d'aventures, l'initiation de *Harry Potter* à l'école des sorciers est bien un récit mythique, adapté au style de pensée des enfants et adolescents d'aujourd'hui.

Elle se situe à l'endroit précis où s'opère la fonction rituelle du passage symbolique des âges, de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence au monde adulte, fonction dont nous savons qu'elle est justement marquante dans les sociétés occidentales. Jean Poirier in *Ethnologie régionale / La Pléiade*

« Les sociétés contemporaines ne prévoient aucune formation particulière pour l'entrée dans le groupe. Elles ne valorisent pas l'appartenance sociale. C'est une lacune grave, dans la mesure où l'on ne peut s'intéresser vraiment à un statut acquis aussi facilement. Les sociétés traditionnelles nous rappellent que l'intégration de l'individu au groupe

n'est pas seulement une donnée culturelle, mais qu'elle est aussi une valeur culturelle »²

II.2- *Harry Potter* envoute toute une société :

L'univers sombre et *psychédélique*³ de l'enfant à cicatrice a marqué des générations d'enfants à travers le monde. C'est l'un des plus grands livres pour la jeunesse du siècle, Le jeune enfant furieux, fait alors un voyage imaginaire dans lequel il affronte des créatures terrifiantes pour tout le monde, sauf pour lui.

Harry Potter a grandement participé à l'évolution de la littérature destinée à la jeunesse. Son attrait pour les mondes obscurs, tourmentés, ainsi que pour la sorcellerie et le merveilleux fait de lui une légende.

Adultes comme enfants s'enthousiasment pour le jeune héros à la cicatrice en forme d'éclair, et ceux qui n'auraient pas succombé aux aventures du petit sorcier en ont tout au moins entendu parler, car il mérite bien le titre de « *phénomène de société* ». À son avènement, *Harry Potter* a trouvé un public si large, les jeunes (qui ont horreur de la lecture) ont eu un engouement de masse envers lui.

Les livres marchent à tous les niveaux, ce sont tout d'abord de grands récits d'aventures, mais c'est aussi la quête d'un héros singulier cherchant à combattre le mal, ce sont de vrais chasses au trésor littéraire.

Ce que nous trouvons formidable dans le succès de *Harry Potter*, ce que les enfants de toutes les cultures pensent à la même chose, ils sont ravis et

² <http://ha32.org/spip/Harry-Potter-un-nouveau-mythe>. [consulté le 15avril à 22h30]

³ qui provoque des troubles sensoriels qui donnent l'impression de percevoir des choses qui n'existent pas

séduits par les même choses. C'est une communauté de passionnés répandue de par le monde, *Harry Potter* leur plait à tous, et le nombre d'adultes lecteurs et fans du petit sorcier est allé croissant, jusqu'à dépasser le nombre de lecteurs ados.

Le premier défi pour *Harry* était de trouver le Quai 9^{3/4}, car les « *Moldus* » ne peuvent plus le voir, cela n'a pas empêché les fans de *Harry* de partir à sa recherche : « *Des gens du monde entier viennent ici : des lettres du Japon, du Corée du sud, des gens venus de l'Australie et d'Asie. Ils veulent tous voir le Quai 9^{3/4}* »⁴.

La forme et le style ont beaucoup contribué à ce que les livres puissent être lus par des jeunes enfants peu enclins jusque là à la lecture, comme il faut rajouter l'attraction pour des mythes initiatiques qui une constance de l'esprit humain, enfant comme adulte.

Maintes critiques ont évoqué le succès éditorial d'*Harry Potter*, et nous citons ici Benoît Virole (docteur en psychopathologie, docteur en sciences du langage) qui déclare :

*« Ce succès incroyable renvoie aussi probablement à des facteurs externes au produit Harry Potter et qui sont en rapport avec la mondialisation culturelle, c'est à dire la "nécessité" d'une consommation de masse d'un même produit dans les différents endroits du globe. »*⁵.

C'est là aussi un thème récurrent de la littérature de jeunesse et il touche directement les grandes problématiques de la construction de soi

D'une certaine façon, l'histoire d'*Harry* est aussi la description complète d'un monde, d'une société, avec ses codes internes, et cela permet à des pré

⁴ MATHEW, Durbin, Chef de gare *King's Cross Station* [enregistrement vidéo]

⁵ BENOIT, Virole interview

adolescents et des adolescents de comprendre les rouages d'un monde, à taille réduite et ainsi de se préparer à affronter la complexité de monde adulte réel. C'est peut être là une des fonctions implicites que réalise l'œuvre d'*Harry Potter* et qui permet d'expliquer en partie son succès.

II.3- Animaux et Objets mythiques :

a-Phénix : L'oiseau Benu :

-Mythe égyptien

« *Nous utilisons de licorne, de plumes de Phénix ou des ventricules du cœur de Dragon...* » (*Harry Potter à l'école des sorciers*). Selon certains récits égyptiens de la création du monde, l'oiseau Benu (Benu signifie « étincelant » ou « né de lui-même ») fut le tout premier être vivant. Il émergea de la lumière et se posa sur les ténèbres ; il apporta dans son sillage chaleur et énergie créative, et son cri fut le premier son jamais produit. L'oiseau Benu était particulièrement vénéré à Héliopolis, où il était considéré comme une des incarnations de Râ, le dieu-soleil. À l'origine, les Égyptiens le représentaient sous la forme d'un hochequeue jaune ou d'un héron du Nil, avec deux plumes plantées sur la tête comme des fers de lance.

Cependant, l'auteur grec Hérodote, après avoir collecté des informations auprès de Grecs d'ascendance égyptienne, l'identifia comme étant l'oiseau Phénix et remania le mythe en expliquant qu'à l'instant où le premier cycle de l'univers s'achevait dans le feu et la destruction, l'oiseau Benu, seul être survivant, surgit des flammes et s'installa sur le mont terrestre pour recommencer la Création, Benu était souvent gravé sur des pierres précieuses et enterré avec les défunts pour les aider à renaître à une autre vie.

b- Les Centaures :

-Mythe grec :

« *Avec les centaures, impossible d'obtenir une réponse claire, dit Hagrid...* » (*Harry Potter à l'école des sorciers*). Les centaures étaient des créatures dotées d'un torse humain et d'un corps de cheval. Parfois, sans raison apparente, ils étaient pris d'une frénésie sauvage et galopaient comme des fous à travers la campagne ; à d'autres moments ils montraient tranquilles et sereins, amateurs de musique, guérisseurs et prophètes. Les dieux les admiraient et leur envoyaient les héros mortels qu'ils favorisent pour acquérir à leurs côtés des connaissances surnaturelles supérieures.

c- Les licornes :

Mythe grec :

« *Les licornes ne sont pas faciles à attraper, ce sont des créatures qui ont des pouvoirs magiques très puissants* », dans le monde de *Harry Potter* comme dans le monde de la mythologie grecque les licornes sont des êtres de bonté pure. On les a cherchés durant des siècles, créature mythique et fabuleuse, douce et pacifique.

La Licorne ne connaît ni la haine, ni la colère. Symbole de la fécondité spirituelle incarnant la pénétration du divin dans la créature, la Licorne ou Unicorne est un emblème de pureté d'âme, d'amour honnête et pur, de chasteté. Toutefois, sauf exceptionnellement, les Licornes évitent de fréquenter les humains: aussi longtemps qu'elles ne sont pas sûres d'être accueillies favorablement; car étant fragiles et craintives, l'indifférence suffit à les blesser et même à les bannir ou à les tuer.

Sauvage et robuste, symbole de puissance, de force, de faste, de beauté, de noblesse et de longévité, elle est douée du mystérieux pouvoir de déceler l'impur. Néanmoins encline à se sacrifier pour les Hommes si besoin, cette créature mythique est réputée protéger les justes, apporter une grande chance, et réaliser les vœux et les désirs du cœur... même parfois, en opérant des miracles.

d-Touffu : Cerbère

Mythe grec et celte :

« *Harry, Ron et Hermione collaient les oreilles contre la porte pour vérifier que Touffu était toujours là ...* » (*Harry Potter à l'école des sorciers*). Cerbère(ou Kerberos en grec) était un énorme chien à trois têtes, et à l'échine hérissée de serpents, qui rôdait près de l'entée du monde des morts pour empêcher les éventuelles intrusions du monde des vivants.

Les âmes des défunts pouvaient en revanche facilement se faufiler derrière lui, car étant simples ombres, elles restaient invisibles. Les seuls êtres qui purent échapper à sa surveillance utilisèrent des stratagèmes et des astuces comme *Harry* lui donna de la nourriture contenant des drogues.

e- La pierre Philosophale :

Les érudits croyant ardemment son existence on commença à la chercher , commencé en Egypte, la quête de la pierre philosophale s'étendit en Europe. Au moyen-âge la pierre devint l'obsession des premiers scientifiques appelés Alchimistes.

S'ils pouvaient créer la pierre magique les alchimistes étaient sûr de pouvoir transformer les métaux en or et de percer les secrets de l'immortalité.

À travers les siècles beaucoup d'alchimistes tentèrent de créer la pierre aucun n'y parvint, puis au XIV^e siècle un d'entre eux déclara avoir réussi, il s'agit d'un autre personnage historique qui trouve sa place chez J.K.Rowling à savoir Nicolas Flamel naquit en 1340 en France, il vécut à Paris où une rue porte son nom.«*Nicolas Flamel, murmura-t-elle est le seul alchimiste qui ait réussi à fabriquer la pierre philosophale...* » (*Harry Potter à l'école des sorciers*)

J.k.Rowling emprunte beaucoup à la légende du Roi Arthur, comme nous montrent les cartes magiques d'*Harry Potter*. Merlin un personnage qui a beaucoup de points communs avec Dumbledore, lui-même membre de du l'ordre du Merlin (l'enchanteur).

Eloigné de ses vrais parents car menacé de nombreux dangers. C'est la même situation dans la légende arthurienne, si nous pensons à *Harry* à « *Poudlard* » apprenant à utiliser les pouvoirs magiques qu'il détient en lui.

Ron, Hermione et *Harry* ne sont pas différents de Arthure, Lancelot et Gunnère. Tel un chevalier en quête, *Harry* cherche son propre Graal, une pierre magique bien cachée et très convoitée appelée aux Etats-Unis «*La pierre des sorciers* » et se nomme dans notre œuvre « *La pierre Philosophale* » la mission de *Harry* et d'empêcher le cruel Voldemort de s'en emparer.

La pierre philosophale et le saint graal sont des objets très similaires, car si on en prend possession, on détient les secrets de l'univers, elle ne fait pas que transformer les objets en or, elle délivre aussi les secrets de l'immortalité. Pour *Harry Potter* la quête de la pierre philosophale est le premier pas vers la quête de sa destinée, un concept aussi ancien qu'Ulysse et aussi moderne qu'un héros de film d'action.

II.4- Personnages mythiques :

a-Professeur Minerva McGonagall :

-Mythe Grec :

« *Minerva McGonagall Directrice adjointe* » « *bienvenu à Poudlard dit le professeur McGonagall...* » (*Harry Potter à l'école des sorciers*). Minerva McGonagall est directrice de « *Poudlard* ». Elle est également professeur de métamorphose. Elle a aussi été directrice-adjointe de « *Poudlard* ». C'est une des collègues et amies proches d'Albus Dumbledore. McGonagall est également directrice de la maison Gryffondor.

Elle fait partie de l'Ordre du Phénix depuis son origine. Sorcière très puissante, elle participe à la bataille de « *Poudlard* » et est l'une des premières personnes à combattre Voldemort en personne accompagnée de Kingsley Shacklebolt et Horace Slughorn.

Dans la mythologie grecque Minerve(ou Athéna en grec) est née du front de son père Zeus, qui avait par ailleurs avalé sa mère, Métis. Elle hérita de la force de son père et d'intelligence de sa mère. Elle était la plus vénérée des enfants de Zeus et occupait le même rang qu'Apollon ; elle fut la seule déesse que Zeus autorisa à brandir sa foudre et ses éclaires. Guerrière accomplie, elle portait une lance et un bouclier, appelé Egide.

L'Egide était frangé de serpents et recouvert de la peau des chèvres qui avaient allaité Zeus enfant en Crète. Il était également décoré de la tête de la Gorgone qui changeait tous ceux qui la contemplaient en pierre. À son côté, et parfois tentant sa main, se trouvait la déesse de la victoire. Minerve était patronne de tous les arts et artisanats, et particulièrement du filage et du tissage qu'elle enseigne aux mortels.

b-Parvati :

Mythe hindou :

« *Tu prends la défonce de Londubat. Parvati ?* » (*Harry Potter à l'école des sorcières*). Parvati Patil est une élève de Gryffondor passionnée de divination, tout comme sa meilleure amie Lavande Brown. Elle va au bal de Noël avec *Harry Potter* en 1994 tandis que sa sœur Padma y va avec Ron Weasley. Bien que les deux sœurs soient jumelles, elles ne sont pas dans la même maison : Parvati est à Gryffondor alors que Padma est à Serdaigne. En 1998, Elle participe à la bataille de « *Poudlard* » aux cotés de sa sœur jumelle.

Dans la mythologie hindoue, la belle Parvati était la femme de Shiva. Dans certains récits, elle était aussi la fille de déesse de l'Himalaya, et dans d'autres.. La réincarnation de Sati. Vishnu fit naître cette réincarnation afin de mettre un terme à la danse destructrice de Shiva provoquée par le suicide de Sati.

c-Narcissa Malefoy :

Mythe grec :

« *Lorsque Malefoy et ses amis furent partis, Ron et Harry Potter se tournèrent l'un vers l'autre ...* » (*Harry Potter à l'école des sorcières*). Narcissa Malefoy née Black (*Narcissa Malfoy*) est l'épouse de Lucius et la mère de Drago. Elle est l'alliée de Voldemort mais n'est pas à proprement parler une Mangemort car elle ne porte pas la Marque des Ténèbres. Mais par dessus tout, sa loyauté va vers son époux et son fils. C'est d'ailleurs par amour pour son fils qu'elle trahit Voldemort, en affirmant que *Harry Potter* est mort.

Narcissa Malefoy est décrite comme une femme de grande taille, mince, jolie avec des yeux bleus clairs, des cheveux longs et blonds et une voix froide. *Harry Potter* trouve qu'elle ressemble à ses sœurs, bien qu'elle n'ait pas les cheveux sombres caractéristiques de la famille Black. Toutefois, sa beauté est gâché par son expression lorsqu'elle est avec des gens qu'elle considère comme inférieurs. Parce qu'elle se prétend du pur-sang des sorciers.

Narcisse (de Narkisoos, « ensorceler ») était un beau jeune homme, fils du dieu-rivière Cephisus et de la nymphe Lioriope. Tous ceux qui faisaient sa rencontre tombaient amoureux de lui, mais il se contentait de les ignorer. Il n'aimait d'autre personne que lui-même. Un jour, il surprit son reflet dans un bassin et s'en éprit. Mais l'image refusa de quitter le bassin, et Narcisse dépérit et mourut.

Quand les nymphes, Compagnes de sa mère. Vinrent pour enterrer son corps, elles découvrirent que les dieux l'avait changé en une fleur magnifique : les descendants de cette fleur ; la progéniture de Narcisse ; sont toujours appelées narcisses et leur inclination naturelle laisse à penser qu'elles cherchent encore et encore à admirer leurs propres reflets.

d-Les loups-garous :

Mythe grec et celtique :

«IL faut penser aux loups-garous avant de faire des bêtises.. » (Harry Potter à l'école des sorciers).

Les humains, sorciers ou « *Moldus* », deviennent des loups-garous lorsqu'ils ont été mordus par l'un d'entre eux. Les loups-garous évitent généralement de se reproduire, mais il est possible qu'un humain soit un loup-

garou de naissance. En effet, Remus Lupin est effrayé que son fils puisse être un loup-garou.

Les loups-garous (appelés volkodlaks en russe, vukodlaks en Bulgarie et en Serbie, ou « lous - poils ». Garou vient du francique werwulf, « wer » signifiant homme et « wulf » signifiant loup. En anglais, werwolf.) Étaient craints à travers toute l'Europe du Nord et de l'Est. Bien qu'ils naissent de mères humaines, leurs origines remontent à une époque bien antérieure à celle des hommes, à un âge où des animaux capables de se transformer erraient à travers le monde.

Les enfants loups-garous étaient particulièrement poilus à la naissance, ou pouvaient présenter une couche de peau supplémentaire sur la tête. Ils avaient parfois des griffes et des crocs de loup et mordaient leurs mères quand elles les allaitaient. Ils étaient souvent jumeaux et extrêmement séduisants en grandissant. Les loups-garous étaient associés à la lune et se transformaient en loups chaque fois qu'elle était pleine.

Dans certaines versions du mythe, les loups-garous ne pouvaient être tués par des armes fabriquées par des mortels, dans d'autres, seules des flèches d'argent (ou balles d'argent) pouvaient les atteindre et, dans d'autres versions encore, ils pouvaient être blessés de façon ordinaire, mais retournaient alors furtivement chez eux pour reprendre leurs formes d'hommes et mourir – après quoi, leurs êtres immortels renaissaient de mères humaines.

CORPUS :

J.K.Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*

ŒUVRE CRITIQUES :

BETTELHEIM, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1976

Elzbieta, *L'Enfance de l'Art*, Edition du Rouergue, Paris.2005

FOULIN, Jean-Noël & MOUCHON Serge, *Psychologie de l'éducation*, coll. Education, NATHAN UNIVERSITE, Paris, 1999

Isabelle Nères-Chevrel, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, colloque de Cerisy-la-Salle [du 5 au 11 juin 2004], Paris, Gallimard Jeunesse, 2005.

Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, Maspéro, 1974.
Et Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, Seuil (Coll. Des Travaux), 1983.

Jorge Luis Borges, *Parabole de Cervantes*, dans *L'auteur et autres textes*, Paris, Gallimard (« L'imaginaire »), 1965

TAGLIANTE, Christiane, *L'évaluation et le cadre européen commun*, coll.

William Irwin, Gregory Bassham .*Harry Porrer Mythologie et Univers secrets*. original Books 2010

DICTIONNAIRE:

DUCROT, O & SCHAEFFER, J, M, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences de langages* ED, Seuil, 1995.

CITOGRAPHIE:

[.http://www.accreteil.fr/id/94/c14/maternelle/lexique/litterature_jeunesse.htm](http://www.accreteil.fr/id/94/c14/maternelle/lexique/litterature_jeunesse.htm)

1

Nous voyons que le succès d'Harry Potter est lié à la conjonction d'un style d'écriture particulier; énigmatique et séquentiel, qui a séduit les jeunes lecteurs d'aujourd'hui et d'un mythe initiatique qui répond aux besoins universels des enfants. Ensuite, une très puissante industrie du marketing s'est mise en marche pour entretenir et faire grossir le phénomène.

Le phénomène d'attraction pour Harry Potter s'explique, outre que la politique du marketing et de l'effet sociologique de consommation de masse, par la constitution d'un héros archétypique, l'orphelin cherchant ses origines, d'un récit d'initiation et de la description complète d'une société sous une forme simplifiée (l'école des sorciers) permettant aux jeunes d'avoir une représentation simplifiée de la complexité du monde.

Le tout écrit dans un style très particulier construit sur l'agencement modulaire de séquences courtes d'actions enchâssées dans une énigme correspondant à chaque tome.

La forme et le style ont beaucoup contribué à ce que les livres puissent être lus par des jeunes enfants peu enclins jusque là à la lecture, comme il faut rajouter l'attraction pour des mythes initiatiques qui est une constance de l'esprit humain, enfant comme adulte.

Ce qui fait son universalité, sa modernité et son exemplarité c'est que l'histoire d'Harry Potter rejoint les grands mythes initiatiques présents dans toutes les cultures. C'est l'histoire d'un orphelin, à la suite d'une tragédie inaugurale qui marque son destin. Il doit trouver ensuite sa voie dans une société régie par des lois et des interdits, au détour d'une longue initiation marquée par la maîtrise de pouvoirs.

C'est là aussi un thème récurrent de la littérature de jeunesse et il touche directement les grandes problématiques de la construction de soi.

Nous retrouvons dans les contenus de ce récit mythologique des éléments forts qui correspondent aux étapes du développement de l'enfant et à ses besoins psychologiques :son vécu intérieur, ses relations avec sa famille ou son entourage.

Les mythes parlent d'événements qui correspondent à ces évolutions intérieures, décrivent des situations, présentent des héros. Ils mettent en scène des besoins du petit qui grandit.

Nous avons pu révéler lors de notre analyse que le mythe met des images avec des mots sur les craintes et les désirs, aide à formuler ses peurs et ses incertitudes, en prendre conscience, ce qui permet d'y répondre